

LE PONT SAINT-MICHEL À PARIS DU XIV^e AU XVIII^e SIÈCLE

PAR

NOËLLE GIRET

SOURCES

La documentation provient pour l'essentiel des Archives nationales : sous-série Z¹F (le bâtiment du pont Saint-Michel, réparations et reconstructions) et série Q (ventes et locations des maisons, condition sociale des habitants); les séries H, X et Y, ainsi que les minutes notariales, ont fourni les informations complémentaires. En ce qui concerne l'iconographie, les plans de Paris proviennent de la Bibliothèque historique de la ville de Paris et les vues de détail du Musée Carnavalet.

INTRODUCTION

ÉVOLUTION TOPOGRAPHIQUE ET SOCIALE DES RIVES DU PETIT BRAS DE LA SEINE AVANT 1379

La création d'une liaison directe entre le Palais et le quartier de Saint-André-des-Arts est le point d'aboutissement d'une transformation progressive de ces deux quartiers, qui prit son essor sous le règne de Philippe-Auguste. Le Palais s'affirme alors comme résidence royale et centre administratif; sur la rive gauche, la nouvelle enceinte enferme dans la ville une portion du domaine de Saint-Germain-des-Prés, et la création de l'Université attire sur cette rive une population de religieux, de maîtres, d'écoliers et d'artisans; rapidement les vignes de la terre de Laas font place aux maisons.

A la fin du XIV^e siècle, le quartier de Saint-André-des-Arts est suffisamment peuplé pour que s'impose la nécessité d'une liaison plus directe entre les deux rives que celle offerte par le Petit-Pont, voie fort encombrée. En 1379, deux espaces dégagés s'offrent aux culées du futur pont : dans la cité, au débouché

de la rue de la Barillerie, entre les deux Orberies, et, sur la rive gauche, au point de rencontre des rues de l'Hirondelle, de Saint-André-des-Arts, de la Bouclerie et de la Huchette. La vocation des deux rives, l'une administrative, l'autre religieuse et universitaire, détermina celle des habitants du pont, dont les métiers, mercerie et armurerie, répondaient aux besoins d'une clientèle aisée.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE DES ANCIENS PONTS : 1379-1616

CHAPITRE PREMIER

LE PREMIER PONT : 1379-1408

Sur l'ordre de Charles V, le 12 septembre 1379, se tint une grande assemblée au Parlement qui décida de la construction du pont et confia la direction des travaux au prévôt de Paris, Hugues Aubriot; le pont fut bâti en pierre et couvert de maisons édifiées par des particuliers; le roi percevait un cens de 50 sous par an sur chaque maison. Le pont et ses maisons étaient propriété royale; ceci fut confirmé par un arrêt du Parlement de 1395, pris à l'encontre des religieux de Saint-Germain-des-Prés, qui revendiquaient la propriété du pont, comme étant bâti sur leur domaine. Ce pont fut emporté par les glaces, le 31 janvier 1408.

CHAPITRE II

LE DEUXIÈME PONT : 1408-1547

Le pont, dont le mauvais état avait été signalé, dès avant sa chute, par un des habitants, subissait alors le sort commun à tous les bâtiments royaux. Il fut reconstruit en bois, avec l'aide financière du Parlement et de l'évêque de Paris; Charles VI fit don des places à bâtir à Michel de Laillier et Jean Taranne, puissants orfèvres, mêlés aux milieux financiers et politiques de l'époque, à charge de construire seize loges de bois de chaque côté du pont et payer chacun une rente annuelle de 16 l. au roi. Bien qu'on eût envisagé de le rebâtir dans son état primitif et qu'on craignît pour la sécurité des ses habitants à chaque inondation, il subsista ainsi jusqu'au 9 décembre 1547, date à laquelle il s'effondra en partie, heurté par des bateaux.

CHAPITRE III

LE TROISIÈME PONT : 1547-1616

Une fois de plus on procéda à sa réfection, laquelle bénéficia du concours de Philibert de l'Orme. Sur le modèle du pont Notre-Dame, les maisons furent reconstruites, égales en hauteur et avec une même façade de brique et de pierre de taille; quinze de celles-ci furent vendues par le roi à des particuliers et les dix-sept autres louées. Cependant l'édifice était peu solide et l'histoire de ce troisième pont est celle de ses nombreux étalements et réparations. A chaque inondation on déclare le danger imminent et les habitants sont contraints de déloger; en 1615, il est fort délabré, les pans de bois des maisons penchent dangereusement sur la Seine. Il faudra pourtant attendre son effondrement total, survenu en deux temps, en janvier et en juillet 1616, pour que la royauté se décide à le remplacer par un édifice plus digne de la ville.

CHAPITRE IV

APERÇU TOPOGRAPHIQUE ET SOCIAL

Les modifications topographiques consécutives à la construction du pont au xiv^e siècle furent surtout sensibles sur la rive gauche. Le pont donna de l'importance à la rue de la Harpe, qui conduisait à la porte Gibart, devenue porte Saint-Michel, créant ainsi une voie parallèle à la rue Saint-Jacques. La place Saint-Michel était un lieu très animé et encombré par un poste de garde des sergents du Châtelet, des marchés, des étaux de boucherie et diverses autres activités.

Les habitants du pont se répartissaient entre trois paroisses : Saint-Barthélemy, Saint-André-des-Arts et Saint-Séverin. Durant ces trois siècles, il y a une parfaite continuité dans les métiers exercés par ces habitants, qui tiennent des commerces de luxe, avec une nette prépondérance des fourbisseurs d'épées; jusqu'à la fin du xviii^e siècle, le pont Saint-Michel restera un grand centre de cette industrie.

DEUXIÈME PARTIE

LE PONT SAINT-MICHEL AU XVII^e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

LA DÉBÂCLE DE 1616

Le dégel subit qui survint au mois de janvier 1616 provoqua de nombreuses catastrophes dans Paris. Le 30, des bateaux entraînés par la débâcle vinrent heurter les palées du pont; sous le choc, toutes les maisons d'amont tombèrent

dans la Seine. Les visites et rapports des maîtres des œuvres des bâtiments du roi, Jean Fontaine et Louis Marchant, dégageaient la responsabilité des habitants : ceux-ci avaient toujours entretenu et réparé leurs maisons, mais ces travaux avaient été rendus inutiles, à la suite du délabrement des palées et de l'ensemble de la charpente du pont, dont l'entretien était à la charge du roi. Le pont ne fut cependant fermé à la circulation qu'en juin, où l'on décida de démolir toutes les maisons restantes et d'en récupérer les matériaux. Durant ce temps, il semble que la royauté hésitait encore à le remplacer par un nouveau pont de pierre, car les visites des maîtres des œuvres se succèdent pour juger des réparations nécessaires. Les 11 et 12 juillet, ce qui restait du pont de bois tomba dans le fleuve.

CHAPITRE II

LA CONSTRUCTION DU PONT : 1616-1622

Préliminaires. — Par lettres patentes du 4 août 1616, Louis XIII ordonna la construction, à ses frais, d'un nouveau pont en pierre; les trente-deux maisons seraient bâties aux frais des habitants; ceux-ci, en échange, jouiraient des revenus de ces maisons, durant soixante ans pour les propriétaires, cinquante ans pour les locataires; ils devraient les entretenir de toutes réparations et payer un écu d'or à la recette du domaine; au bout des temps fixés par cet accord, les maisons reviendraient en toute propriété au roi. Le pont fut l'œuvre collective des maîtres des œuvres des bâtiments du roi, Jean Fontaine et Louis Marchant, et d'un maître-maçon, Jean Pasquier, qu'assistèrent les meilleurs experts de l'époque, tels Augustin Guillain et Claude Vellefaux. Ces travaux furent exécutés sous l'égide de Jean de Donon, contrôleur général des bâtiments du roi, et de la commission désignée par Louis XIII. Ils avaient été adjugés, le 12 août 1616, au maître-maçon Jean Girard, à raison de 85 l. la toise cube.

La construction du pont : 1616-1622. — Le devis prévoyait un pont de deux culées, trois piles et quatre arches en plein cintre : il fut respecté, mais les travaux se prolongèrent au-delà des trois ans prévus par le bail de l'entrepreneur. Les travaux débutèrent sans tarder, dès l'automne 1616; cependant divers incidents avec les bateliers et un changement d'alignement en ralentirent le rythme. A la fin de l'année 1617, les piles sont fondées sur pilotis et leur maçonnerie élevée. En 1618, la construction est arrêtée à la suite des négociations entreprises avec les propriétaires des maisons situées au débouché du pont, dont le nouvel alignement exige la démolition; les charges financières du roi, qui doit payer des dédommagements et les loyers de ces maisons durant le temps de la construction du pont, sont lourdes et les négociations traînent en longueur. En 1619, les travaux reprennent par la démolition des maisons, sur la rive de la cité, et la fondation de la culée; les mêmes opérations se répètent en 1620 sur la rive gauche et, au cours des années suivantes, les ouvriers procèdent à la maçonnerie et fermeture des arches. En octobre 1622, le pont est ouvert à la circulation.

La construction des maisons : 1622-1624. — La construction des maisons fut menée beaucoup plus rapidement que celle du pont car les habitants avaient

beaucoup souffert du retard pris par les travaux. Selon l'accord passé avec le roi, le plan des maisons fut exécuté par les maîtres des œuvres des bâtiments du roi, Rémy Collin pour la maçonnerie et Gilles Le Redde pour la charpenterie, et les travaux, dont Rémy Collin fut aussi l'entrepreneur, furent surveillés par les commissaires. Les trente-deux maisons étaient d'égale hauteur : deux étages et grenier par-dessus, avec des façades uniformes, dont la rigueur était compensée par la polychromie des matériaux employés : pierre de taille, brique et toiture d'ardoises. En février 1625, tout était terminé, maisons et pavage du pont ; de nouvelles maisons s'élevaient à son débouché sur les deux rives, continuant le programme de celles du pont.

CHAPITRE III

LES MAISONS ET LES HABITANTS DU PONT SAINT-MICHEL

Les maisons avaient une enseigne pour les différencier.

Durant tout le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècle, les mêmes métiers, signalés depuis le ^{xiv}^e siècle, se partagent des boutiques du pont ; en outre, les familles semblent très attachées à leur quartier, car certains noms se perpétuent sur le pont, durant un, deux et même parfois trois siècles.

Par lettres patentes du 5 avril 1657, le roi prolongea jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans le temps fixé par le contrat du 4 août 1616. Cet accord fut à nouveau modifié en 1672 ; le 26 août, le roi abandonna la propriété à perpétuité des dix-sept maisons contre deux cent mille livres et celle des quinze autres moyennant cent vingt mille livres ; les nouveaux propriétaires, qui, pour la grande majorité, étaient les héritiers des locataires et propriétaires précédents, étaient chargés de l'entretien et des réparations du pont et des maisons, à l'exception du pavé qui restait à la charge du roi ; en outre, ils devaient douze deniers de cens et vingt sous de rente à la recette du Domaine.

CONCLUSION

Les ponts couverts de maisons ne répondant plus aux conceptions esthétiques de l'époque, le programme des embellissements mentionnés dans les lettres patentes du 22 avril 1769 prévoyait la démolition de ces logis. Ceux du pont Saint-Michel échappèrent aux premiers dégagements réalisés en 1786 pour les autres ponts de Paris ; il fallut attendre un décret de Napoléon, promulgué le 7 juillet 1807, depuis Tilsitt, pour que disparussent les constructions bordant le pont. En 1857, jugé trop étroit et d'une pente trop raide, il fut démoli et reconstruit dans l'axe du boulevard du Palais, qui remplaçait la rue de la Barillerie et était l'un des tronçons de la grande voie nord-sud, créée sous le Second Empire.

1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The second part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The third part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The fourth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The fifth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The sixth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The seventh part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The eighth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The ninth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions

where \mathbf{A} and \mathbf{B} are $n \times n$ matrices, \mathbf{C} and \mathbf{D} are $n \times 1$ matrices, and \mathbf{F} is a $n \times 1$ vector.

The tenth part of the paper is devoted to a detailed analysis of the problem of the existence of solutions of the system of equations

which are subject to the boundary conditions